

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Journal](#)[Collection](#)[Journal personnel \(Ecrit du for intérieur\)](#)[Item](#)J'ai à décrire une anémone, qui, s'y j'en crois Lamarck, ne se trouve que dans nos jardins et qui cependant...

J'ai à décrire une anémone, qui, s'y j'en crois Lamarck, ne se trouve que dans nos jardins et qui cependant...

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Botanique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, J'ai à décrire une anémone, qui, s'y j'en crois Lamarck, ne se trouve que dans nos jardins et qui cependant..., 1819-04-02

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6448>

Présentation

Date1819-04-02

Date (calendrier grégorien)2 avril 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation2 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Le 2. avril 1819.

j'ai à Paris 1819. anémone, qui, si j'en crois la mode, me paraît
quelques nos jardins de Paris. Cependant c'est à Paris, dans les bois, c'est
l'anémone hepatica, appelée aussi la trinitaire, et qui se trouve toujours.

Corolle Multiple dans nos jardins.

Les feuilles à longs pétioles partent de la racine, sont la
truffe de l'herbe. Les feuilles d'écaille en trois grand et petit
et sont solitaires à l'extrémité de chaque pétiole. Elles sont
glabres, épaisses et forment de longues colonies de rouge.

La tige de chaque fleur est droite, sans nœuds, et terminée en
un pinceau de nombreux petites fleurs. Elle se vante à son extrémité, et
un calice de trois feuilles oblongues, et terminées par des bractées
externes. La corolle est en six pétales lilas, d'un bleu délicat, leur
trame est arrondie, leur angle est blanchâtre, mais leur nuance
est fraîche, et brillante. Les étamines au nombre de vingt ou plus,
ovaires, filaments blancs, et petits, et de longues anthères blanches et blanches.
Les nombreux pistils, qui sont un petit cône au centre, sont des ovaires
sans style avec des stigmates, qui de viennent brunes de plus en plus.

La tige n'est pas fistuleuse.

Une charmante surprise m'est venue, en examinant, la
truffe que j'ai sous les yeux. Je remarquai à la tête, un gonflement
de feuilles florales, ou stipules blanches, et soyeuses. Je l'ai vu
et comme dans un berceau, j'ai vu une petite fleur non encore épanouie,
non encore dans toutes les dimensions, mais déjà colorée. Elle est recouverte
et la tête en bas en quelque sorte, sous la bractée latérale de la tige qui
lui sert de voile, et son pédoncule y est replié. Plus tard deux petites
fleurs naissent de l'échancrure au lieu du joint. Mais plus enveloppées, leur
cône pédoncule, pour en être sûr, et la fleur ne se manifeste que
comme un bouton de soie blanche. La ^{corolle} pédoncule, de quelques
lignes. Indivisible.

Chaque jour de un progrès. - les boutons de verdure, nous descendus
dans les bûches sur terre, autant de jolies bouffettes - la gerbe divine
plus de la plus charmante, à chaque heure dans la graine. -
quelques fleurs d'immortelle? ja. les boutons des bois commencent
les ramons de jolibois, les touffes des cornouillers, commencent
à donner une guirlande aux bords des chemins. - les anémones,
les violettes, percent l'air que leur ont prêté les monstres, et les bûches,
la ténacité vague, ce grise des masses d'arbres, n'a plus rien de gris
de la tristesse de Christ. - je me rappelle bien, les nuances
de cette même ténacité qu'on fin de l'automne. ^{divin!} je comparais, le
trouvent, l'espérance, les deux consolants engendrés. -

toutes ces fleurs, toute cette verdure, me rappellent comme une
première fois. - appelle cela donc à contempler, la pâle graine
au bord d'un petit ruisseau! - je l'ai sentie, je l'ai bue,
je n'ai été la coraillet? - mais qui peint la paix divine
de l'atmosphère, qui exprime l'amour bienveillant qu'il
respire! - c'est au milieu de la nature, c'est dans le bûche
de ce jardin, où je reste sans savoir que je suis
le plaisir de vivre! - et le ruisseau, que de l'élégance, que de l'harmonie
ainsi! - mon âme est comme ravie d'une harmonie charmante,
ce cascade par sa disposition qu'elle a de la main et de la fantaisie.

Les oiseaux chantent, ~~et~~ ^{et} ce qui ne peut être die, ni
compris - il faut les entendre, ce jour! -

